

# MES PETITES AMOUREUSES

DE JEAN EUSTACHE

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1974 - 2h03

Réalisation, scénario & dialogues :  
Jean Eustache

Photo :  
Nestor Almendros

Montage :  
Françoise Belleville  
Alberto Yaccellini  
Vincent Cottrell

Musique :  
*Douce France* de Charles Trenet  
et *La maman du petit homme* de  
Théodore Botrel

Interprètes :  
**Martin Loeb**  
(Daniel)  
**Jacqueline Dufranne**  
(La grand-mère)  
**Ingrid Caven**  
(la mère)  
**Maurice Pialat**  
(Ami d'Henri)  
**Vincent Testanière**  
**Jacques Romain**  
**Caroline Loeb**  
**Dionys Mascolo**



**SYNOPSIS** Daniel, 13 ans, vit dans un village du Midi en compagnie de sa grand-mère. Une vie tranquille entre une maison vieillotte et l'école, entre les copains et une petite camarade, entre les jeux et le rêve. Mais sa mère le reprend et l'emmène à Narbonne dans un deux-pièces qu'elle partage avec son compagnon, José Ramos. C'est une rupture dans la vie de François. Il dort sur un matelas, par terre, voit peu sa mère et travaille comme apprenti dans l'atelier de réparations de bicyclettes du frère de José. Les films américains (un extrait de *Pandora* d'Albert Lewin est montré dans *Mes petites amoureuses*) nourrissent ses rêves. Il se lie avec un groupe d'adolescents du café des Quatre Fontaines, des adolescents hâbleurs et dragueurs. A leur contact, François fait son apprentissage amoureux, timidement... De retour pour quelques jours dans son village, il retrouve ses camarades et la fillette de ses jeux d'autrefois, mais rien n'est plus pareil. Ce ne sont plus des gestes d'enfant qui le guideront vers la fillette mais une caresse - une caresse peu sûre et peu précise qui lui prouvera néanmoins qu'un pas est désormais franchi.



## CRITIQUE

**La Maman et la Putain** était un film de paroles. **Mes petites amoureuses** est un film de regards. Martin Loeb, le jeune garçon qui incarne Daniel, ne joue pas (ne singe pas le naturel) et parle à peine. Il se contente d'être présent, de regarder. Regard parfois glacial, gênant à force d'acuité et de perspicacité. Ce n'est pas un monde déformé, travesti par des yeux d'enfant, que Daniel nous fait découvrir, c'est la réalité nue, dépouillée de ses voiles et de ses oripeaux. Cette réalité, Daniel l'examine comme un objet insolite. Il s'en approche avec sérieux et méfiance. Elle l'attire et le blesse. Il la désire et la repousse. Pas de révolte en lui, pas de mouvements de colère, mais une sorte de stupeur, de malaise, d'incompréhension, devant ce puzzle compliqué, ce méli-mélo de mystères, d'interdits, de tristesses et de plaisirs furtifs. S'il fallait trouver à Jean Eustache des maîtres, c'est à Bresson et à Renoir qu'on penserait. Comme Bresson, Eustache filtre, décante, refuse le sentimentalisme, le vérisme, la décalco'manie du réel. Son film est composé d'une suite de petites scènes nerveuses, elliptiques, chacune sertie dans son espace et sa durée, comme un morceau de vitrail dans son plomb. C'est la juxtaposition et l'interaction de ces scènes fragmentaires qui créent l'éclat et la résonance du récit. Janséniste à sa manière, Eustache dresse un constat parfois cruel. Mais sous la froideur

des images percent (ce qui nous rapproche de Renoir) l'humour et la tendresse. La pointe sèche n'exclut pas la sensibilité. (...)

Jean de Baroncelli  
*Le Monde - 24 décembre 1974*

(...) Jean Eustache sait admirablement la valeur des gestes, l'importance des mots. Il a l'art d'équilibrer les scènes qui se valorisent l'une l'autre sur un rythme qui est celui de la vie, dans une atmosphère qui est celle de ses souvenirs. Il filme ses interprètes avec amour et les paysages avec un talent généreux digne de Jean Renoir. Loin de l'attendrissement conventionnel, il fait sentir cette angoisse propre à l'adolescence où le garçon n'est jamais à l'aise dans sa peau, dans ses gestes, dans ses rapports avec les parents et les autres adolescents. Ce qui fait le prix de **Mes petites amoureuses**, c'est que c'est un film grave sur un sujet que l'on traite souvent sur un mode ou trop gai ou trop dramatique. C'est un art peu commun que de savoir retrouver son passé dans toutes ses nuances, sans jamais forcer la note.

Robert Chazal  
*France-Soir - 24 décembre 1974*

(...) Mais l'existence quotidienne atroce reprend vite ses droits et Eustache l'illustre par la prome-

nade solitaire de Daniel entre sa mère et son beau-père sur la rive déserte du canal tandis que, sur l'autre berge, grouille une foule bruyante. Un des plus beaux moments de cinéma de l'année : tout à coup Bresson est égalé. Autre parenté avec l'auteur de **Pickpocket**, cette volontaire stylisation du dialogue qui fera peut-être réagir le spectateur à contresens : «Tiens les acteurs jouent faux», alors qu'il faudrait dire : «Tiens les acteurs ne jouent pas, ils disent leur texte !»... Le procédé entre dans la ligne d'austérité que s'est fixée Eustache. Car, ne nous y trompons pas, s'il veut bien parler de lui et nous apitoyer sur le cas de l'adolescence («Parents allez voir ce que vous avez fait, ce que vous faites à vos enfants»), il refuse d'emprunter le chemin facile du mélodrame. Il est quelquefois difficile d'aimer Eustache.

Guy Teisseire  
*L'Aurore - 24 décembre 1974*

(...) Entre ces deux univers, il (Daniel) s'initie timidement aux choses du cœur. A peine parle-t-il. Accomplir le moindre geste paraît lui coûter un effort surhumain. Son drame tient à des inhibitions intimes, très secrètes, qu'aucun instrument scientifique ne pourrait exactement déceler. Une caméra n'y parvient guère mieux. D'où l'insistance presque toujours vaine et parfois monotone que met le narrateur à scru-



ter les expressions du héros peu mobiles et peu démonstratives par définition. Jean Eustache ne manque certes pas de sensibilité ni d'émotion. Le caractère un peu béat de son observation, l'inévitable candeur des états d'âme qu'il enregistre ne l'empêchent pas de créer une atmosphère de légère dolence, d'ingénuité pathétique dont le sentiment finit par toucher. Mais une analyse un peu conventionnelle jointe à l'amateurisme - gracieux et gênant - des jeunes acteurs, tout cela fait que l'évocation des amours enfantines par Eustache reste assez puérilement superficielle. (...)

Louis Chauvet  
*Le Figaro - 27 décembre 1974*  
(...)

(...) Mais Jean Eustache, lui, est décidément beaucoup plus proche de Saint Germain-des-Prés (décor de **La Maman et la Putain**) que de l'humble réalité quotidienne. Son passé - ou celui de son héros - il le regarde à travers le miroir déformant d'un esprit ranci, racorni, rabougri, parfois haineux. Il en résulte une évocation que l'optimiste Renoir refuserait probablement d'avaliser (en dépit des images, souvent admirables, du chef opérateur Nestor Almendros), mais que Bresson, autre maître à filmer, reconnaîtrait peut-être pour sienne, tant les acteurs parlent faux, à l'unisson, tant la dédramatisation concertée aboutit à une épure peu propice à l'émotion. L'histoire

lamentable de Daniel - le gosse mal aimé - pouvait donner naissance à une version moderne du *Petit Chose*, à quelque mélodrame à la Dickens. Nous y aurions pleuré. Mais comment éprouver d'autre sentiment que l'ennui - en dépit d'une certaine justesse d'observation, dans le détail dès lors que le cinéaste lui-même se borne à scruter d'un regard froid sa propre enfance ? La meilleure part des **Petites amoureuses**, c'est l'interprétation - elle, bouleversante - du jeune Martin Loeb, qui a l'âge de son rôle. Mais quelle condamnation sans appel du film, dans telle déclaration du jeune acteur : «Je ne trouve rien qui reflète mon milieu, mes amis...» (...)

Jean Rochereau  
*La Croix - 4 janvier 1975*

### PROPOS DE NESTOR ALMENDROS

J'avais déjà travaillé avec Jean Eustache sur le tournage de son moyen métrage **Le père Noël a les yeux bleus**, qu'un accident sans gravité m'avait empêché de terminer. Après le succès inattendu de **La maman et la putain** au festival de Cannes, Eustache me proposa à nouveau de travailler avec lui, cette fois sur un long métrage, avec un budget confortable et un délai de tournage plus raisonnable (13 semaines). **Mes petites amoureuses** fut filmé à Narbonne, dans le sud de la France, dans

d'excellentes conditions. Le producteur, Pierre Cottrell, nous avait accordé tous les avantages possibles.

Nestor Almendros  
[www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com)

### PROPOS DE JEAN EUSTACHE

Le scénario de **Mes petites amoureuses** a été écrit bien avant celui de **La Maman et la Putain**. Il y a une dizaine d'années que j'y pense. Je ne l'ai pas actualisé, je l'ai laissé tel que je l'avais conçu. Mais je n'ai jamais eu l'impression de faire un ouvrage au passé. Je déteste tout ce qui est anachronique. Ce qui situe le passé dans le film, c'est le commentaire, mais ce commentaire constitue plutôt une interrogation du présent que du passé. Il importe peu que les gens n'aient pas un comportement lié à l'actualité. Ça permet de mieux les voir et les faire voir. Sinon on est un peu prisonnier des apparences, de ce présent. J'ai de plus en plus horreur du petit détail juste. Je ne cherche pas de moi-même à m'en éloigner, mais je le fais et j'en suis très content. (...) Il y a longtemps, je pensais qu'il fallait décrire un endroit précis pour être universel. Je le pense toujours. Il ne faut pas chercher l'abstraction pour l'abstraction, ceux qui cherchent à imiter Bresson se trompent, Bresson est inimitable. Ce n'est pas parce qu'on gomme la réalité



et qu'on montre les choses abstraitement qu'on va être abstrait. J'ai filmé à des endroits précis et à plusieurs endroits en France. (...) Le film a fait un tel chemin en moi, depuis dix ans que je l'ai écrit, que j'aurais voulu le tourner entièrement en studio. J'aurais voulu reconstruire la ville et la campagne. C'est-à-dire fuir la réalité, ne pas être observateur, ne pas respecter les choses de la réalité. Un tel film aurait coûté deux milliards d'anciens francs. C'était hors de question. J'ai donc essayé de trouver des endroits correspondants, de m'approcher des décors de studio que j'aurais fait construire. D'où un double aspect : c'est la province, ce n'est jamais une certaine ville. (...)

*Le Monde - 24 décembre 1974*

## BIOGRAPHIE

Jean Eustache est l'un des cinéastes importants apparus dans la mouvance de la nouvelle Vague. Ce moraliste d'une exigence farouche et d'une indépendance souveraine sut se donner les moyens de réaliser les films qu'il avait envie de faire, même si ceux-ci n'entraient pas toujours dans les standards de la production.

Pour beaucoup, le nom de Jean Eustache est associé à un film mythique, **La Maman et la Putain**, dans lequel une génération entière reconnut le ton juste du «discours amoureux» au début des

années 70. Chaque fois qu'il est à nouveau présenté au public, **La Maman et la Putain** voit confirmée sa faculté de bouleverser de nouvelles générations de spectateurs. Longs métrages comme **La Maman et la putain** (1973) ou **Mes petites amoureuses** (1974), moyens métrages comme **Les Mauvaises Fréquentations** (1963), **Le Père Noël a les yeux bleus** (1966) ou **Une sale histoire** (1977), films produits pour la télévision comme **Le Jardin des délices de Jérôme Bosch** (1979) ou **Les Photos d'Alix** (1980), tournages en 16 mm ou 35 mm, l'œuvre de Jean Eustache, depuis son premier film en 1963 jusqu'à sa disparition en 1981, est ici mise en lumière dans toute sa richesse, sa cohérence et son importance au regard de l'histoire du cinéma français.

Sa reconnaissance à l'égard de ceux qu'il appelait «ses cinéastes de chevet» - Dreyer, Mizoguchi, Guitry, Lang, Renoir, Bresson -, sa lucidité, son amour absolu du cinéma dessinèrent son parcours vers une esthétique éminemment personnelle, entre document et fiction, entre la vie et le cinéma.

[www.cahiersducinema.com](http://www.cahiersducinema.com)

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :  
**La Maman et la Putain** 1973  
**Mes petites amoureuses** 1974

Documentaire :  
**Numéro zéro** 1971

Courts et moyens métrages :  
**Les mauvaises fréquentations** 1963  
**Fiction** 1964

**La soirée**  
**Du côté de Robinson**  
**Le Père Noël a les yeux bleus** 1966  
**La rosière de Pessac** 1968  
**La petite marchande d'allumettes** 1969

**Le dernier des hommes**  
**Postface : La petite marchande d'allumettes**

**Le Cochon** 1970  
**Odette Robert** 1971  
**Une sale histoire** 1977  
**La rosière de Pessac** 1979  
**Les photos d'Alix** 1980  
**Le jardin des délices de Jérôme Bosch**

Offre d'emploi

## [ Documents disponibles au France ]

Revue de presse importante  
Positif n°166  
Cahiers du cinéma n°523 S